



HAL
open science

Édouard Salin en sa demeure (1921-1970), un archéologue esthète.

Isabelle Mangeot

► **To cite this version:**

Isabelle Mangeot. Édouard Salin en sa demeure (1921-1970), un archéologue esthète. : L'aménagement intérieur du château de Montaigu (54) entre art, patrimoine et comparatisme archéologique. Aménagement intérieur et cohabitation des styles aux époques modernes et contemporaines, actes de la journée d'étude internationale tenue à Paris le 19 mars 2018 à l'INHA, INHA, Mar 2018, Paris, France. pp.110-126. hal-03000270

HAL Id: hal-03000270

<https://hal.science/hal-03000270>

Submitted on 11 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR ET COHABITATION DES STYLES AUX ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

Actes de la journée d'étude édités sous la direction scientifique
de Claire Hendren, Barbara Jouvès et Hadrien Viraben

ÉDOUARD SALIN COLLECTIONNEUR
ET ARCHÉOLOGUE : L'AMÉNAGEMENT
INTÉRIEUR DU CHÂTEAU DE MONTAIGU
ENTRE 1921 ET 1970
ISABELLE MANGEOT

Pour citer cet article

Isabelle Mangeot, « Édouard Salin collectionneur et archéologue : l'aménagement intérieur du château de Montaigu entre 1921 et 1970 », dans Claire Hendren, Barbara Jouvès et Hadrien Viraben (dir.), *Aménagement intérieur et cohabitation des styles aux époques moderne et contemporaine*, actes de la journée tenue à Paris le 19 mars 2018 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en novembre 2018, p. 110-126.

ÉDOUARD SALIN COLLECTIONNEUR ET ARCHÉOLOGUE : L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DU CHÂTEAU DE MONTAIGU ENTRE 1921 ET 1970

ISABELLE MANGEOT

Technicien de recherche et de formation, EA1132 « HisCant-MA », Pôle
Archéologique Universitaire, Maison de Sciences de l'Homme Lorraine



Fig. 1. *Façade occidentale ouverte sur le parc*, Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaigu
[© Isabelle Mangeot, 2016]

Le domaine historique de Montaigu

Le lieu-dit *Montaigu*, non loin de la rive gauche de la Meurthe, est situé en marge de la commune de Laneuveville-devant-Nancy (Meurthe-et-Moselle), à quatre kilomètres au sud de Nancy, longtemps capitale industrielle de la Lorraine. Il abrite un lieu d'exception, le château de Montaigu (**fig. 1**), inscrit et classé Monument Historique à la demande d'Édouard Salin (1889-1970),

industriel devenu homme de lettres, entre 1957 et 1958¹. Le domaine apparaît en contrebas du parc éponyme arboré de 14 hectares ; il héberge les ornements extérieurs provenant de l'ancien château de Stanislas Leszczyński situé à *la Malgrange*, toute proche.

L'entrée orientale de ce manoir de style classique est dotée d'un escalier d'honneur ouvrant sur l'ancienne *route de Strasbourg*². L'accès s'effectue aujourd'hui par la façade occidentale, à l'issue d'une allée longue de 580 m descendant en pente douce depuis Jarville³. Lors de son installation en 1921, le couple Salin jouissait, depuis ce promontoire situé à 222 m d'altitude, d'une vue sur le canal de la Marne au Rhin et de la voie de chemin de fer reliant Paris à Strasbourg. Une partie de cette vaste propriété privée a été vendue à la Ville de Nancy en 1960, pour financer l'édification du musée de l'Histoire du Fer, qu'Édouard Salin dirigea⁴.

La vie de l'érudite est largement méconnue. Les observations suivantes proviennent de la lecture d'éloges funèbres⁵, de l'article que Jacques Guillaume⁶ lui a consacré lors de l'ouverture d'un colloque à Nancy, de nos recherches à travers les journaux d'époque, de ses publications et de différents fonds d'archives.

D'abord nous présenterons le corpus de manière générale, ensuite nous détaillerons les œuvres d'art qui mêlent dans des pièces choisies, pour achever avec un développement sur la singularité de sa chambre réceptacle d'artefacts mérovingiens vu sous le prisme de l'archéologie des techniques.

- 1 Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, section architecture, *Le château de Montaignu à Laneuveville-devant-Nancy*, notice d'œuvre no PA00106055 (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=PA00106055, consulté le 23 février 2018).
- 2 Aujourd'hui rue Lucien Galtier.
- 3 La mesure est établie grâce à l'outil de calcul des distances du site Géoportail.
- 4 Le château est actuellement rattaché administrativement à ce musée, sous l'égide de la Métropole du Grand Nancy.
- 5 Paul Deschamps, « Notice sur la vie et les travaux de M. Édouard Salin », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 115/15, 1972, p. 274-279 ; Jean Hartemann, « Éloge funèbre de M. le Président Édouard Salin », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6, 1969-1970, p. 19-23 ; André Parrot, « Discours à l'occasion de la mort de M. Édouard Salin », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 114/2, 1970, p. 221-223.
- 6 Jacques Guillaume, « Édouard Salin (1889-1970), archéologue de l'époque mérovingienne », in Jacques Guillaume et Édith Peytremann (dir.), *L'Austrasie. Sociétés, économies, territoires, christianisation. Actes des xxv^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Nancy, 22-25 sept. 2005, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 9-12.

La collection : une œuvre bourgeoise

Domus restituta

Monsieur Salin fréquente depuis ses études parisiennes la fille d'un capitaine Chevalier de la légion d'Honneur⁷, Suzanne Bourin (1891-1975), devenue sa femme le 19 février 1916. Lorsque le couple s'installe, le trentenaire a perdu ses deux parents et a transmis l'administration de l'industrie métallurgique meusienne à son frère. En avril 1921, sont publiées des annonces dans le quotidien *L'Est Républicain* pour engager du personnel⁸. D'après les registres de recensement de population, sont employés en 1926 dans cette demeure, sise au n° 1 dans l'ancienne rue de Nancy⁹, une cuisinière née à Ramonchamp (Vosges), et une femme de chambre de 20 ans venue de Cherbourg et d'après l'annonce, un valet, dont il n'est pas fait mention. Toujours selon ces registres, le parc est entretenu par un couple de jardiniers suisses, secondé par un homme originaire de Bouxières¹⁰. Il est probable que l'ingénieur gradé, évoluant dans la haute bourgeoisie, souhaite reproduire le schéma de son enfance passée dans le château du domaine du *Fourneau* à Dammarie-sur-Saulx (Meuse)¹¹.

La nuit du 9 novembre 1921, un incendie ravage la demeure : les décors intérieurs disparaissent et les dégâts s'élèvent à 600 000 francs. Seuls cent quarante-sept meubles seront sauvés et cet événement n'a cessé de hanter Édouard Salin¹². « *Domus restituta* » est un mot d'ordre pour redonner sa splendeur au lieu en lien étroit avec l'histoire du duché du roi Stanislas. Le programme décoratif homogène, élaboré dans cette immense demeure, mêle environ 2 300 œuvres réparties entre beaux-arts, arts décoratifs et objets archéologiques. Monsieur Salin a organisé sur les deux étages de sa maison des compositions originales,

7 Félix Bourin (1856-1926). Archives nationales, base de données Léonore, *BOURIN Félix François*, cote: LH/331/89, no de notice: L0331089 (: <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/leonore.htm>, consulté le 3 mars 2018).

8 Édouard Salin, « Emplois offerts, annonce 9759 », *L'Est Républicain*, 15/04/1921.

9 Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, *Liste nominative de recensement de population pour la commune de Laneuveville-devant-Nancy au cours de l'année 1926*, référence no 6 min 33 s/298 (<http://archivesenligne.archives.cg54.fr/ark:/33175/s00562245b70a37c/56422c6919b9e>, consulté le 20 février 2018).

10 La mention de Bouxières est floue car il existe trois communes qui commencent ainsi en Meurthe-et-Moselle ; elles se situent entre Nancy au sud et Pagny-sur-Moselle au nord.

11 Ce logement patronal des usines de métallurgie Salin avait été commandé par son père en 1861. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, section architecture, *Le domaine du Fourneau à Dammarie-sur-Saulx*, notice d'œuvre no IA5500559 (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=IA5500559, consulté le 26 mars 2018).

12 [Anon.], « L'incendie du château de Montaigu. Une œuvre historique en partie détruite par le feu », *L'Est Républicain*, 10/11/1921.

éclectiques et anhistoriques. Deux inscriptions latines sur les boiseries de l'entrée délimitent la vie de la demeure : les 11 novembre 1921 et 1961, cette dernière date reflétant la restitution des biens à la « mère Lorraine » par un fils comme il l'évoque (**fig. 2**). Cet héritage a été évacué dès 1940, avec les collections du musée lorrain, alors qu'en 1944 la Gestapo prend ses quartiers dans le château qu'elle partage avec le couple.



Fig. 2. Inscription dans le vestibule reprenant la chronologie du premier état de la maison, « *Domus restitua* », entre 1751 et 1922, Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaigu [© Nancy Tourisme et Événements / Régine Datin, 2017]

Inspirations et démarche

Né en 1889 dans un village meusien, élevé en partie par une préceptrice allemande¹³, puis monté à Paris, le jeune archéologue¹⁴ sort major de la promotion 1910/1914 de l'École des Mines. Il travaille ensuite comme ingénieur civil dans l'industrie, il a été directeur de la Compagnie des forges d'Audincourt jusqu'en 1935. Dès 1909, l'homme débute une carrière prometteuse dans l'armée où le registre nous apprend qu'une invalidité le touche de 20% en 1923, à la suite des blessures subies en service en 1918 ainsi qu'à la contraction d'une maladie

13 Archives départementales de la Meuse, *Liste nominative de recensement de population pour la commune de Dammarie-sur-Saulx au cours de l'année 1896*, référence E dépôt 108 /41, feuillet n°11 (<http://archives.meuse.fr/ark:/52669/a011418739457F89Eq5/b108d4972d>, consulté le 2 avril 2018).

14 Dans l'état actuel des recherches il effectue sa première mission à Couvertpuis entre 1908 et 1910.

intestinale chronique¹⁵. Salin se fait un devoir de ranimer sa maison dans ces temps troubles de grandes reconstructions nationales.

Il se revendique, d'un point de vue archéologique, du baron Joseph de Baye (1853-1931)¹⁶. Son profil d'ingénieur et son appartenance à une lignée de maîtres de forges remontant à son grand-père¹⁷, expliquent son intérêt et ses découvertes dans l'étude métallographique du monde mérovingien. Dans ce contexte, les grands-parents bijoutiers de son épouse ont pu constituer une aide inestimable pour la compréhension du montage des pièces d'orfèvrerie¹⁸.

En partie restaurée, la maison de Montaigu accueillera, selon ses mots, « ce que tu portais en toi depuis deux siècles [...] les parfums venus, au long des siècles, des civilisations qui ont contribué à faire ce que nous sommes ». Chaque objet se doit d'être un idéogramme reflétant ses origines, son art et ses influences, tout en servant la décoration. La recherche de Salin porte à la fois sur la forme, le volume et les couleurs. Cette volonté d'harmonie reste soumise à la règle d'or que s'impose cet esthète, qui selon lui « demeure dans le filigrane » pour composer un tableau vivant pièce par pièce. Abonné à la revue *Vieilles Maisons Françaises*, dont il s'inspire sans doute dans les demeures représentées, Salin obtient la reconnaissance du château comme « Monument du Patrimoine Historique » de la part du président de leur commission archéologique en 1969¹⁹.

Le propriétaire sait se tenir informé des tendances, cherche à retracer le pedigree d'un objet d'art décoratif comme il essaie de saisir l'histoire des artefacts archéologiques. Il démontre l'éclectisme de ses goûts par la sélection minutieuse, selon ses propres termes, de « bibelots de tous les temps » ; le marché florissant des antiquaires entre 1932 et 1936 et des salles des ventes parisiennes ont favorisé ses achats. Il compile alors les renseignements sur sa collection, décrite dans son premier ouvrage publié en 1936 : *Une maison française : Montaigne en Lorraine*, pour lequel il obtient le prix Catenacci²⁰. En

15 Archives départementales de la Meuse, registre militaire du matricule no 1339 de la classe de mobilisation 1908, Matricules Militaires, 6e région, subdivision de Verdun, classe de 1909, 3e volume, Registre matricules no 1001-1500, cote 1 R 596, feuillets 517 et 518.

16 Ce grand voyageur a sillonné la Russie en cherchant les origines des peuples celtiques, particulièrement dans le Caucase. Il a tenté une approche ethnographique de l'archéologie.

17 Pierre Hyacinthe Félix Salin (1809-?) fut directeur des Forges d'Abainville, village où son propre père était auparavant instituteur.

18 Ange Bourin (1811-1861) et Marie Gavelle (1821-1865), bijoutiers à Paris.

19 Édouard Salin a conservé dans son bureau la carte no 362.

20 Ce prix annuel décerné par la fondation Yvan Loiseau de l'Académie française est destiné à encourager la publication de livres illustrés de luxe en histoire et en sociologie.

1962 avec *Quarante ans après*, devant être entendu comme « après l'incendie », il opère un état des lieux, estimant son œuvre accomplie²¹.

La reconnaissance des pairs

Les éléments suivants sont extraits du livre paru en 1962. L'appellation « maison française » lui est suggérée par Gabriel Hanotaux (1853-1944) qui préface son premier ouvrage²². Ce dernier insiste sur le goût « d'un autre siècle » d'Édouard Salin visible dans cette « nouvelle Malgrange » et l'élève au rang de « tuteur des Beaux-Arts » :

Votre travail m'intéresse » me dit Gabriel Hanotaux qui tenait en main mon manuscrit, « car vous et les autres vous êtes des condamnés à mort ; quand un siècle sera passé, il y aurait intérêt à connaître les goûts et la mentalité d'un grand bourgeois humaniste de notre temps tel que vous²³.

Parrainée par le maréchal Lyautey (1854-1934)²⁴, qui y voyait ses souvenirs d'enfance, cette résidence se fait le reflet des plus belles pièces du patrimoine national.

Dialogues entre œuvres au fil des étages

Aperçu

L'architecte Albert Jasson (1849-1923) élabore la dernière transformation de cette demeure de plaisance dans sa forme classique²⁵. Pierre Le Bourgeois (1879-1971)²⁶ restaure l'édifice à la suite de l'incendie de 1921.

21 D'après le procès-verbal de récolement produit par le musée lorrain et mis à disposition par Sandrine Derson, le château regroupe des objets couvrant quinze domaines, dont l'ethnologie. [Anon.], *Musée lorrain, rénovation et extension. Procès-verbal de récolement du château de Montaigu*, musée Lorrain, 1er mars 2012, 64 p.

22 Édouard Salin, *Une maison française. Montaigu en Lorraine*, Paris, Charles Massin, 1937. L'historien Gabriel Hanotaux a développé la critique littéraire et le journalisme. Suite à sa carrière politique, il a été élu membre de l'Académie française en 1897.

23 Édouard Salin, *Quarante ans après. Une maison française. Montaigu en Lorraine*, Nancy, Berger-Levrault, 1962, p. 7.

24 Salin, *Quarante ans après, op. cit.*, p. 9. Ce militaire d'origine nancéienne fut ministre de la Guerre durant la Grande Guerre et Maréchal de France en 1921.

25 L'architecte municipal nancéen a reçu le prix Duc en 1890 pour la conception des galeries Victor Poirel. Voir : Catherine Coley, *La salle Poirel : Albert Jasson, architecte*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1989.

26 Architecte formé à l'École des beaux-arts de Paris, il participe à la reconstruction de la Lorraine à partir de 1917 suite à son rattachement au Comité de reconstitution des régions éprouvées par la guerre.

Cette collection est issue de mobilier acquis consciencieusement chez des antiquaires, dans de prestigieuses salles des ventes, par héritages et au cours d'opérations archéologiques ; elle totalise 2 317 items lors du récolement²⁷. Peintures, sculptures, objets, meubles réunis par le couple couvrent les périodes de l'histoire de l'art européen et asiatique du VIII^e siècle av. J.-C. à 1925. Le Service de l'Inventaire en a publié un petit guide en 2001, rédigé en partie par Christophe Sené²⁸, auteur en 1999 d'un mémoire de maîtrise portant sur le mobilier du château²⁹. Guilhem Scherf éclaire en 1993 la seule sculpture attribuée à Clodion (1738-1814) issue de la collection. Enfin, deux travaux de Master ont détaillé certains des artefacts archéologiques en 2005³⁰ et 2016³¹.

Progressivement, Monsieur Salin s'essaie à l'écriture dans le domaine artistique, d'abord pour confronter ses acquisitions avec la littérature scientifique, puis par envie. Ses recherches débutent en 1931, avec un article sur sa demeure paru dans la *Revue Lorraine Illustrée*³². La même année, il souligne la dispersion de tableaux de l'ensemble Claude Gellée, dit Le Lorrain (v. 1600-1682) lors d'une vente à l'hôtel Drouot³³. L'essentiel de ses publications entre 1935 à 1938, concernent l'étude de statuettes, le vase Tchéou et la peinture flamande pour ne citer que ces exemples. Dans un premier temps obnubilé par sa maison, il se consacre ensuite après 1936 aux examens archéologiques et métallographiques du mobilier mérovingien.

Pour le moment peu de données sont connues sur l'acquisition de celui-ci en dehors des fouilles. Nous avons pu noter l'achat des artefacts de Tantonville (Meurthe-et-Moselle) faisant suite au « hasard d'une vente après décès » des

27 [Anon.], *Procès-verbal*, op. cit.

28 Christophe Sené et al., *Laneuveville-devant-Nancy, Jarville-la-Malgrange : le château et le parc de Montaigu, inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Metz, Serpenoise, 2001.

29 Christophe Sené, *L'œuvre d'Édouard Salin : du collectionneur au décorateur*, mémoire de maîtrise dirigé par François Pupil, université Nancy 2, 1999, 2 vol.

30 Flora Kiffer, *La nécropole de Villey-Saint-Étienne (Meurthe-et-Moselle) : nécropole mérovingienne fouillée par Édouard Salin en 1936*, mémoire de master dirigé par Vincent Tabbagh, université de Bourgogne, 2005, 2 vol.

31 Lidwine Mestanza-Pfeiffer, *Les fibules mérovingiennes de la collection d'Édouard Salin. Inventaire, historique et mise en contexte d'un ensemble archéologique*, mémoire de master dirigé par Frédéric Tixier, université de Lorraine, 2016, 2 vol.

32 Édouard Salin, « Montaigu. Un lieu de pèlerinage lorrain et une demeure du xviii^e siècle », *Revue lorraine illustrée*, 1931, p. 141-162.

33 Édouard Salin, « Vente d'une Collection d'œuvres de Claude Gellée », *Revue Historique de la Lorraine*, 75/1, 1931, p. 129-131.

biens du peintre malzévillois Charles Cournault (1815-1904)³⁴, grâce à l'édition du journal *L'Est Républicain* datée du 19 août 1938³⁵.

L'aménagement intérieur d'Adrien Karbowsky

L'édification de l'hôtel particulier de ses parents dans le domaine de la Muette à Paris débute en 1907³⁶. Jusqu'au décès de son père, Auguste Salin (1848-1919)³⁷, ce bâtiment devait être le reflet d'artistes aux talents indiscutés, ordonnés dans un programme composé par Adrien Karbowsy autour de ses propres créations (1855-1945).

A la suite de l'incendie de 1921, Édouard Salin fait appel à ce décorateur qui habille le Grand Salon de peintures murales sur toiles marouflées (**fig. 3**) ; ses cloisons portaient autrefois des figurations romantiques prenant place dans des paysages boisés sombres³⁸. Le thème glorifie la danse et « l'amour plus fort que la mort » sous l'influence de l'opéra *Orphée* de Glück. Dans cette composition se retrouvent un faune hellénistique de marbre, des vases émaillés d'André Méthey (1871-1920), une tête de Boddhisattva chinoise en marbre blanc à patine dorée acquise en 1932, ainsi que des céramiques grecques, iraniennes et chinoises. Le lustre, pièce unique commandée au maître verrier René Lalique (1860-1945), éclaire également deux encoignures de l'ébéniste Nicolas Petit (1732-1791) et le mobilier de style Restauration hérité de son père ; un fauteuil de cet ensemble est conservé au musée des Arts décoratifs à Paris³⁹.

La salle à manger mérite une attention particulière car elle constitue un réel effort de création (**fig. 4**). Dans ce décor xviii^e, avec la cheminée de marbre rouge, l'architecte d'intérieur tend de la soie brochée aux murs, dépose des meubles de citronnier massif d'inspirations mêlées entre du Louis xvi et de l'Art déco, des glaces datées du xx^e siècle, accompagnées d'une tapisserie de lin brodé aux motifs de vigne. La marqueterie légère de Monsieur Karbowsky

34 Cet archéologue et peintre lorrain a été Conservateur du musée historique Lorrain à Nancy entre 1861 et 1890. Grand voyeur, il rapporta d'Algérie un goût pour l'architecture sublimé par une villa de style mozarabe qu'il a fait construire à Malzéville (Meurthe-et-Moselle).

35 [Anon.], « Le cimetière barbare de Tantonville », *L'Est Républicain*, 09/08/1938.

36 Cette construction placée aux portes du Bois de Boulogne semble être totalement tombée dans l'oubli.

37 Directeur des Forges d'Abainville (Meuse).

38 Il existe de rares cartes postales mettant en scène la marquise de Vaugiraud au centre du Grand Salon vers 1885.

39 Adrien Karbowsky (décoration), Robert Damon (ébénisterie) et Mademoiselle B. Ecochard (tapisserie), *Fauteuil [Colombes] provenant d'un ensemble mobilier de salon réalisé pour Auguste Salin, 1907-1909, hêtre sculpté et doré, tapisserie au petit point, H. 98 × L. 64 × P. 65 cm, Paris, Musée des Arts Décoratifs, INV.48911.*



Fig. 3. Grand Salon (seule pièce du château entièrement ravagée par l'incendie), Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaigu [© Nancy Tourisme et Événements / Régine Datin, 2017]



Fig. 4. Salle à manger, Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaigu [© Nancy Tourisme et Événements / Régine Datin, 2017]

se réfère aux vases grecs à figures rouges qui prennent place dans cette pièce, comme la coupe portant une victoire ailée offrant un casque à un athlète, provenant de la vente de la collection Sevadjian du 26 novembre 1934 à l'hôtel Drouot⁴⁰. D'après Salin, toujours soucieux de l'intérêt de ses acquisitions, cette céramique est citée dans un article de l'archéologue Salomon Reinach (1858-1932)⁴¹. Un buste de Buffon par le sculpteur Jean-Antoine Houdon (1741-1828) toise l'ensemble depuis la cheminée.

Le reflet de ses origines lorraines et de sa piété

Pour Édouard Salin, tout est symbole dans la composition originale de cette demeure. Elle reçoit par exemple des œuvres du patrimoine religieux chrétien, particulièrement dans le cabinet de travail aux boiseries xviii^e du rez-de-chaussée, où s'affiche un Christ en croix daté du xvi^e siècle. Cette sculpture en bois polychrome serait du meusien Ligier Richier (1500-1557) et proviendrait d'un couvent nancéien. À proximité d'un bureau attribué à André-Charles Boulle (1642-1732) installé sur un tapis persan acheté place Clichy à Paris, un éphèbe en marbre de Paros côtoie une toile du xv^e siècle représentant le Christ en majesté.

Léda, terre cuite du maître lorrain Clodion acquise en 1935 et datée par analogie de 1780⁴², trône dans le Salon Vert, non loin le tableau d'un autre lorrain célèbre, Claude Gellée. Salin voit une forme d'hommage rendu aux Lorrains en rassemblant leurs œuvres dans une demeure lorraine. La rampe d'escalier intérieure est la réalisation de l'atelier du ferronnier Jean Lamour (1698-1771), qui façonna les grilles de la Place Stanislas. Il existe à l'étage une chambre lorraine, instantané de la vie provinciale avec ses meubles rustiques.

Monsieur Salin a produit de rares études comparatives sur des œuvres d'histoire de l'art, en s'inspirant de ses contemporains, démontrant l'éclectisme de ses goûts et de ses connaissances. Citons par exemple ses réflexions autour du thème de *La Descente de Croix* développé par Rogier Van der Weyden (vers 1400-1464)⁴³. Pour l'auteur, « christianisme et humanisme, [sont l'] évocation et [le] symbole des seules valeurs qui font à [s]es yeux que la vie vaut la peine d'être vécue⁴⁴ ».

⁴⁰ Salin, *Une maison française*, op. cit., p. 47.

⁴¹ Grand helléniste et membre de l'Institut élu en 1896, il a été conservateur au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

⁴² Guilhem Scherf, « La Léda de Clodion : une terre cuite de la collection Édouard Salin au château de Montaigu », *Pays Lorrain*, 74/3, 1993, p. 139-147.

⁴³ Édouard Salin, « Copies ou variations anciennes d'une œuvre perdue (*Descente de Croix, Déposition*) de Rogier Van der Weyden », *Gazette des beaux-arts*, 13, janv. 1935, p. 15.

⁴⁴ Salin, *Quarante ans après*, op. cit., p. 24.

L'influence de l'Extrême-Orient

Édouard Salin est marqué sa vie durant par l'hypothèse d'un art complet venu d'Orient, particulièrement des pays asiatiques. Ainsi, il faut souligner l'existence d'une salle de musique abritant un clavecin portant un décor or et noir sur laque rouge du maître parisien Philippe Denis (1640-1705) daté de 1674 (**fig. 5**). Elle est dotée de chinoiseries jusque dans la toile de Jouy rose⁴⁵ et à travers une peinture de l'école de François Boucher (1703-1770). Dans le cabinet d'étude, des faiences persanes ornent les murs. Un cheval cornu Tang en terre cuite moulée symbolise les valeurs guerrières chinoises et alto médiévales en Occident.



Fig. 5. *Salon de musique*, Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaignu [© Nancy Tourisme et Événements / Régine Datin, 2017]

45 Une commande de vingt mètres de tissu a été passée le 30 janvier 1924 aux Papiers peints Grandjean, 52 rue Saint Georges à Nancy.

En 1935, Salin examine ces influences chinoises via la *Revue des arts asiatiques* dans l'article : « Figurations animales analogues sur un vase chinois d'époque Tchéou et sur les objets de notre haut Moyen Âge⁴⁶ ». L'auteur estime que les représentations de dragons, gloutons et hydres géométrisés, affrontés, visibles sur un vase à vin de la dynastie Tchéou (Zhou) de l'âge du bronze dont il a fait l'acquisition le 16 mars 1933, daté par lui de la première période soit entre le XII^e et le VIII^e siècle av. J.-C., sont à rapprocher des fibules mérovingiennes aviformes. Il suggère l'année suivante que « l'art décoratif des barbares conserve la trace du berceau des races et des religions [...] de l'Extrême-Orient, héritier et gardien de la civilisation occidentale » notamment dans le damasquinage au fil d'argent⁴⁷ (fig. 6). Entre 1939 et 1943, Édouard Salin diffuse ses théories sur les apports orientaux au monde barbare à travers deux monographies intitulées « *Rhin et Orient* »⁴⁸.



Fig. 6. Plaque-boucle mérovingienne présentant un damasquinage au fil d'argent, réplique d'après un original du VI^e siècle, fer et argent, 7,7 × 4 cm, Toul, association Ordalies [© Isabelle Mangeot, 2015]

La « salle des grandes invasions » : comparatisme archéologique entre Lorraine et Proche-Orient

L'archéologue du monde mérovingien au service de la nation

À la suite de la disparition du préhistorien Joseph Déchelette sur le front en 1914, les scientifiques français rompent tout contact avec leurs homologues allemands et servent leur patrie, pouvant aller jusqu'à verser dans la propagande. De plus,

⁴⁶ Édouard Salin, « Figurations animales analogues sur un vase chinois d'époque Tchéou et sur les objets de notre haut Moyen Âge », *Revue des arts asiatiques*, 1935, p. 107-112.

⁴⁷ Édouard Salin, « Les influences asiatiques et le Haut Moyen Âge. Civilisations comparées », *L'Amour de l'Art*, 17/7, juil. 1936, p. 242. Mes remerciements vont à Gontran Munier pour son travail sur les répliques de parure.

⁴⁸ Édouard Salin, *Le haut Moyen Âge en Lorraine d'après le mobilier funéraire : trois campagnes de fouilles et de laboratoire*, Collection Rhin et Orient, 1, Paris, Paul Geuthner, 1939 ; Édouard Salin et Albert France-Lanord, *Le fer à l'époque mérovingienne : étude technique et archéologique*, Collection Rhin et Orient, 2, Paris, Paul Geuthner, 1943.

qu'il s'agisse de la *Kunstschutz*, lors de la Grande Guerre, ou du *Kulturerbe* mis en place durant la seconde guerre mondiale, les Allemands n'auront de cesse de revendiquer les territoires ennemis sous couvert de réappropriation culturelle face, selon eux, à des Français mal organisés, capricieux et désintéressés de leur patrimoine. Les sépultures du haut Moyen Âge sont identifiées en Allemagne et concordent en tous points avec celles exhumées sur le sol lorrain : l'archéologie nazie devient l'outil pour réclamer les zones déjà occupées dans le passé antique glorieux du Reich⁴⁹. Cela s'exprime particulièrement autour du monde mérovingien car les fouilles de ses vastes cimetières se multiplient au début du xx^e siècle⁵⁰.

Édouard Salin, rare archéologue à mener de front opérations de terrain et recherches alors que le pays est en guerre⁵¹, fait grand cas des découvertes archéologiques en terre lorraine. La géopolitique instable de la région, depuis 1870, dicte à l'érudite le devoir de restaurer la grandeur de sa nation et de démontrer le lien de ces peuples antiques avec la création du monde franc. Les invasions des barbares germaniques, comme il les définissait, prennent tout leur sens sous l'éclairage comparatiste à quinze siècles d'écart. Il fait le parallèle avec les allemands envahissant la France et l'Europe.

Le scientifique défend l'hypothèse d'une « fusion progressive des peuples », autrement dit d'une transformation des germaniques au contact du substrat latin, vers la construction du monde franc « glorieux et chrétien »⁵². Ainsi, en plus d'être absorbés par le futur peuple de France, il insinue que les Germaniques, ou plutôt les Allemands, n'apportent rien à la grande Histoire. Il compare la force des traumatismes subis par sa génération de la « Belle Époque » à ceux induits par les « invasions barbares » et désire sublimer « l'œuvre entreprise pour l'honneur de la Lorraine, du Pays, de la Profession, de la Recherche [...] »⁵³.

49 Pour davantage de renseignements à ce sujet se reporter notamment à l'ouvrage de Laurent Oliver, dont Édouard Salin est absent. Laurent Oliver, *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues au service du nazisme*, Paris, Éditions Tallandier, 2012.

50 Ces remarques sont issues d'un résumé de l'ouvrage de Philippe Nivet et Serge Lewuillon (dir.), *La Grande Guerre des archéologues*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2017.

51 Agnès Graceffa, « Bonnie Effros, Uncovering the Germanic Past. Merovingian Archeology in France, 1830-1914 », *Médiévales*, 65, 2013, p. 213. Aucune mention n'est faite de lui dans les travaux récents : Michaël Landolt, Bernadette Schnitzler, Jean-Claude Laparra, Franck Mourot et Jean-Pierre Legendre, « Des tranchées aux musées : l'archéologie pendant la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine », *In Situ*, 23, 2014 (<http://journals.openedition.org/insitu/10882>, consulté le 23 février 2018).

52 Salin, *Le Haut Moyen Âge*, op. cit.

53 Édouard Salin, « Inauguration du musée de l'histoire du Fer : Quinze octobre 1966 », *Revue d'histoire de la Sidérurgie*, 7, 1966, p. 281.

La naissance des analyses métallographiques

Ces analyses permettent au chercheur d'échafauder des théories sur les migrations et sur l'oubli de la valeur symbolique portée par l'art présent sur un artefact⁵⁴. Il débute avec ses découvertes lorraines en travaillant sur la matière et non plus sur les seules distinctions de formes. D'abord installées dans le cabinet du rez-de-chaussée, les vitrines migrent à l'étage (fig. 7), dans sa chambre, pour concevoir la « salle des Grandes Invasions ». Ce sanctuaire à vocation muséale fait dialoguer et cohabiter les bronzes du Luristan avec les artefacts du haut Moyen Âge européen. Une salle destinée au repos, au centre de milliers de pièces archéologiques, est pour le moment un *unicum*, preuve, s'il en est, de l'attachement symbolique d'Édouard Salin à sa terre.



Fig. 7. Adrien Karbowsky, *Meuble vitré abritant une partie de la collection archéologique en provenance des nécropoles mérovingiennes lorraines, Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaigu, salle des Grandes Invasions* [© Isabelle Mangeot, 2016]

54 Salin et France-Lanord, *Le fer à l'époque mérovingienne*, op. cit.

Les objets du Luristan⁵⁵, nom issu des montagnes iraniennes des III^e au 1^{er} millénaire av. J.-C., inondaient le marché des antiquaires. Cet art métallurgique à l'iconographie exubérante fait montre d'une grande technicité, doublée d'originalité; il fascine puisqu'il provient du berceau de l'humanité sans qu'on en saisisse les origines. Monsieur Salin essaie de démontrer que l'art mérovingien n'est qu'une pâle copie du travail des artisans mésopotamiens. D'après lui, ces créatures hybrides nées d'une cosmogonie primitive, identifiées sur les équipements guerriers et les parures, façonnent les programmes décoratifs animaliers que l'on retrouve dans le cloisonné ou les éléments damasquinés mérovingiens. Dans son discours, les évolutions technologiques et ornementales sont véhiculées par les « Barbares » à travers l'Europe via la vallée mosellane⁵⁶.

Ses recherches sur l'époque mérovingienne ont fait date⁵⁷, bien que l'on préfère oublier aujourd'hui ses interprétations culturelles au profit des seules analyses techniques. Effectivement, l'ingénieur des Mines est le pionnier de la conservation-restauration sur les artefacts archéologiques en France. Il a œuvré sur les objets métalliques qu'il a lui-même mis au jour en Lorraine, puis issus de la nécropole mérovingienne de Saint-Denis, en particulier. Dès la création de son premier laboratoire « hors les murs » au musée lorrain en 1950, l'inventeur des procédés de nettoyage et de stabilisation a œuvré en étroite collaboration avec les musées de France. La conservation du textile et des informations des objets, doublées de sa méthodologie de travail par l'emploi de radiographies, de produits synthétiques et de photographies systématiques par exemple, ont contribué à la naissance de la conservation-restauration⁵⁸. Il a choisi de se placer à l'échelle des gestes et de l'individu, ce qui était particulièrement novateur pour l'époque.

Un pionnier dans la transmission du patrimoine

Salin tente d'illustrer de cartes ses comparaisons stylistiques entre des pièces exhumées dans des sépultures distantes de milliers de kilomètres et de plusieurs

55 Nicolas Engel (dir.), *Les Bronzes du Luristan : énigmes de l'Iran ancien – III^e-I^{er} millénaire av. J.-C.*, cat. expo., Paris, musée Cernuschi/musée des arts de l'Asie de la ville de Paris (4 mars-22 juin 2008), Paris, Paris Musées, 2008.

56 Édouard Salin, « Coutumes funéraires, croyances, influences orientales en Lorraine au temps du haut Moyen Âge », *Comptes Rendus du Premier Congrès lorrain des Sociétés Savantes de l'Est de la France (Nancy – 6-8 juin 1938)*, s.l., s.n., [1938], p. 12-15.

57 Édouard Salin et Albert France-Lanord, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, première à quatrième parties, Paris, Auguste et Jacques Picard, 1949 à 1959.

58 Que soit remerciée ici Ana Ribeiro Arold, conservateur-restaureur des biens culturels au Laboratoire d'Archéologie des Métaux (Meurthe-et-Moselle).

millénaires. Possédant une solide formation de numismate, il fait installer un médaillier, regroupant des monnaies grecques par centaines, au centre de l'espace. Cet embryon de galerie s'inspire des cabinets de curiosités dans son esthétisme, préfigurant dans son agencement le futur musée. Il ne fait pas de doute qu'il était destiné à un public, peut-être même de son vivant, car les éléments sont accompagnés de cartels et s'organisent par nécropole; les objets exceptionnels restaurés sont conservés dans des plaques de plexiglas à hauteur de regard (**fig. 8**).



Fig. 8. *Vitrine scénographiée de la nécropole de Villey-Saint-Étienne proposant quatre ensembles de plaques-boucles stabilisées dans une atmosphère anaérobie pour stopper la corrosion, Laneuveville-devant-Nancy, château de Montaigu, salle des Grandes Invasions [© Isabelle Mangeot, 2016]*

Le musée de l'histoire du Fer, résolument moderne⁵⁹, est inauguré le 15 octobre 1966, selon les désirs de l'érudit :

Au lieu d'un bâtiment vénérable certes, mais impropre aux buts poursuivis, c'est une réalisation de notre temps, [...] qui fut conçue avec le souci de lui donner pour l'avenir, à l'intérieur cette flexibilité maxima en vue de la présentation des collections que recherche la muséographie de notre temps⁶⁰.

Conclusion

Édouard Salin, pourtant actif de 1908 à 1969, est peu présent dans l'historiographie archéologique et fait figure d'inconnu dans le monde de l'art. Cependant, il a édité, par deux fois, un catalogue reprenant les provenances de toutes ses acquisitions et a publié des résultats scientifiques importants. Son souci de transmettre ses collections et son savoir s'exprime à travers environ 160 références bibliographiques qui brassent des horizons multiples et, en ce sens, il est proche des intellectuels qui l'ont précédé.

Les sciences historiques et celles de l'ingénierie ont à ce point dicté sa vie qu'il a fait orner le pommeau d'ivoire de son épée d'académicien des abeilles de Childéric, évoquant pour lui l'immortalité, et d'une croix de Lorraine. De nombreuses interrogations subsistent sur sa jeunesse ou encore sur ses rapports avec l'occupant durant le deuxième conflit mondial.

Le couple, n'ayant pas de descendance, légua le château en tant que bien indivisible aux chercheurs et à la communauté en le cédant à la ville de Nancy et à la Société d'Archéologie lorraine, il y a plus de 40 ans. La maison-musée compte depuis 2002 parmi les rares « Musées de France » lorrains. Fermée depuis 2006, elle a fait l'objet de travaux de mise en conformité, et a rouvert au public en 2017. C'est une forme de mécénat intemporel alloué à la ville de Nancy et à la Lorraine, qui livre à la postérité un instantané des intérieurs bourgeois du début du xx^e siècle.

La « salle des grandes invasions » devient son premier instrument de travail, avant que l'édifice entier ne le constitue. Comme il le disait lui-même, « il peut arriver que la destinée d'un homme s'apparente étrangement à celle de la demeure qui est devenue la sienne⁶¹ ».

59 Les architectes Jacques (1904-1985) et Michel André, ainsi que Claude Prouvé (1929-2012) ont reçu l'équerre d'argent en 1969 pour cette réalisation. La création du musée a été liée dès 1957 avec un laboratoire (Centre de Recherche de l'Histoire de la Sidérurgie) complété par un centre de documentation par une convention entre le CNRS, la Société d'Archéologie Lorraine, La Ville de Nancy, l'université de Nancy et la Chambre Syndicale de la Sidérurgie Française.

60 Salin, « Inauguration... », art. cité, p. 280.

61 Salin, *Quarante ans après*, op. cit., p. 9.